

ROBERT F. ET DANIELLE F., tous deux retraités, habitant à Clermont-en-Argonne, accompagnent et soutiennent dans ses démarches administratives de demande d'asile Rami T., Kurde irakien de 25 ans, avec qui ils partagent ainsi leur vie quotidienne tout au long du printemps 2017.

JULIE L., 24 ans, étudiante résidant à Paris, accompagne à la gare du Nord le 26 juin 2017 Bahroz H., jeune Irakien âgé de 19 ans, à qui elle a donné asile pendant deux nuits et qui repart ce soir-là pour Dunkerque. Au moment de s'engager sur le quai, elle lui prend la main et se colle contre lui, pour donner l'illusion d'un couple et éviter ainsi au jeune homme d'être contrôlé par les policiers. Julie L. attend le départ du train, à 20 heures 56, avant de quitter la gare.

AMÉLIE F., 37 ans, photographe domiciliée à Lyon, apprend par son mari que des migrants albanais se sont regroupés sur l'esplanade Mandela. Ils ont besoin de médicaments, de vêtements, de nourriture et de tentes. Le lendemain matin, jeudi 8 juin 2017, elle prépare à leur intention plusieurs sacs avec des pulls, des slips, des chaussettes. En allant les leur apporter dans l'après-midi, Amélie F. s'arrête dans trois pharmacies et y achète au total dix boîtes d'aspirine et de paracétamol qu'elle glisse également dans les sacs.

CHARLES G., 52 ans, entrepreneur à Tourcoing, héberge pendant quelques jours dans sa maison familiale Mado R., Congolaise âgée de 28 ans, qui dort dans la rue. Ses deux enfants ont été placés en foyer. Le 24 avril 2017, Charles G. se rend à Hazebrouck et alerte une association d'aide aux migrants, qui prend la jeune femme en charge et entame les démarches nécessaires pour que Mado R. puisse retrouver la garde de ses filles.

EMMANUELLE A., gérante de magasin,
domiciliée à Pau, offre le 22
mars 2017 à Rafa T., Afghane âgée
de 15 ans, une paire de baskets
montantes en cuir taille 43,
coloris bleu marine.

CLAIRE P., 54 ans, assistante sociale domiciliée à Paris, propose à trois Érythréennes campant sur le trottoir en août 2016 de lui confier leur linge pour le passer en machine, et de profiter de sa salle d'eau pour s'y doucher. Le dialogue s'engage autour d'un café. Alléchées par l'évocation d'une recette de cuisine traditionnelle, Claire P., Nura K., Nura M. et Selam B. vont ensemble à la supérette la plus proche, achètent légumes et poulet, préparent le plat, puis s'attablent pour le déguster. Après le déjeuner, devant l'ordinateur, les jeunes femmes font découvrir à Claire P. une star érythréenne, et évoquent leur avenir en Allemagne ou en Grande-Bretagne.

SHIRIN A. ET JALEH L., jeunes architectes iraniennes habitant à Paris, entrent en contact avec des réfugiés afghans lors de l'occupation du lycée Jean Quarré, un établissement désaffecté dans le 19^e arrondissement. Après l'évacuation du lycée, elles adhèrent au BAAM, le Bureau d'accueil et d'accompagnement des migrants. Au cours du printemps 2017, Shirin A. et Jaleh L. se rendent plusieurs fois par semaine, le soir après le travail, le samedi ou le dimanche, à Jaurès ou place de la Bataille de Stalingrad, pour assister les demandeurs d'asile et leur expliquer, en farsi, les démarches à suivre. Elles traduisent en français leurs récits pour l'OFPRA, l'Office français de protection des réfugiés et apatrides.

THOMAS P., 43 ans, agent d'assurance, **Irène M.**, 41 ans, restauratrice d'art, et **David R.**, 48 ans, professeur de lycée, créent en décembre 2016 avec d'autres personnes le Collectif d'accueil en pays de Lorient, après l'arrivée dans la région de nombreux migrants qui ont été installés dans les Centres d'accueil et d'orientation de Lorient, Guidel, Le Pouldu, Brech. Le Collectif organise une fois par mois des repas de l'amitié, cuisinés tantôt par les accueillants, tantôt par les migrants qui souhaitent faire découvrir les plats de leur pays. Les membres du collectif se relaient pour assurer le transport des demandeurs d'asile à leurs rendez-vous officiels à Vannes ou à Rennes et leur garantir un hébergement dans les situations d'urgence.

BERNARD T., 51 ans, menuisier, demeurant à Dunkerque, réserve une partie de son garage au stockage de planches, outils, clous, et sciure qu'il collecte depuis le début de l'année 2017. Le week-end avec sa camionnette, il livre ces matériaux dans les divers campements des Hauts-de-France pour que les migrants consolident leurs installations. Bernard T. y construit aussi des toilettes sèches et traduit en anglais un document qui en explique le fonctionnement.

CATHERINE V., domiciliée en banlieue parisienne, établit un certificat d'hébergement pour Donald S., Camerounais âgé de 16 ans et sans papiers, qui loge en réalité chez une de ses amies à Paris. Catherine V. a appris que le Centre d'information et d'orientation de sa ville accepte de faire passer le test pour élèves allophones sans exiger la présentation de documents d'identité. « Nous, on est là pour scolariser les jeunes. Les papiers, ça n'est pas notre rayon », lui a déclaré la directrice de l'établissement. Le 12 juin 2017 au matin, Catherine V. rejoint son amie et Donald S. à la sortie du RER. Elles conduisent le jeune homme au CIO et l'accompagnent jusqu'à la salle où il doit passer son test. Elles vont ensuite l'attendre dans un café voisin.

PATRICIA G., 43 ans, animatrice, demeurant à Molezon, reçoit le 27 août 2017 un appel d'Arafat S., un Afghane de 26 ans qu'elle a rencontré un an plus tôt à Calais. Le jeune homme lui explique qu'il est menacé d'expulsion. Patricia G. lui propose de l'héberger s'il réussit à venir par ses propres moyens en Lozère, où Arafat S. arrive le 3 septembre 2017. Le collectif RESF Lozère l'aide à obtenir le droit de faire sa demande d'asile en France.

VÉRONIQUE B., 32 ans, assistante administrative domiciliée à Calais, emmène Raham T., 17 ans, Afghane, se réchauffer dans un café le 2 février 2017, alors qu'elle se rend à son bureau et que les températures sont descendues la nuit précédente à - 5° C.

**OLIVE M., 45 ans, statisticienne
demeurant à Nantes, reçoit un
appel téléphonique de Gabriel T.,
Sierra-Léonais, le 6 mars 2017 à
19 heures. Il est à Saint-Herblain
et ne sait pas où dormir. Olive
M. va le chercher en voiture et
l'accueille chez elle pour la nuit.**

PATRICK B., 45 ans, avocat, domicilié à Nantes, participe à une permanence juridique bénévole le 5 avril 2017 de 18 à 21 heures. Il y reçoit Hou-Chi W., 28 ans, Chinois, qui parle un peu anglais. Patrick B. remplit avec lui le premier formulaire de demande d'asile et met le jeune homme en contact avec les organismes qui pourront l'aider à trouver un logement.

**ÉDITH C., 65 ans, retraitée
demeurant à Fruges dans le
Pas-de-Calais, est membre de
l'association «Eux, c'est nous».
Le 15 septembre 2017, elle
accueille chez elle Ibrahim
T., Afghane de 28 ans, blessé
après être tombé d'un camion
aux abords de la frontière
britannique.**

VÉRONIQUE B., 32 ans, assistante administrative domiciliée à Calais, accompagne au GRETA (organisme de formation pour adultes) le 3 février 2017 à 11 heures Raham T., 17 ans, Afghane, qui souhaite s'inscrire à un cours de français hebdomadaire.

PATRICIA G., 43 ans, animatrice, demeurant à Molezon, apprend par le collectif de soutien RESF Lozère que les familles tchéchènes A. et G., ayant chacune quatre enfants, sont menacées d'expulsion. Elle décide de les aider à déménager des deux appartements voisins où elles ont été logées par le Centre d'hébergement et de réinsertion sociale de Mende. Le 23 juin 2017, Patricia G. se stationne devant l'immeuble et y dépose des valises et des grands sacs afin que chacun puisse emporter toutes ses affaires. Plusieurs voyages sont nécessaires pour conduire ensuite les douze personnes auprès des quatre familles que Patricia G. a sollicitées: elles hébergeront chacune un adulte et deux enfants le temps que les diverses procédures de demande d'asile aboutissent.

MARIE D. ET PHILIPPE D.,
respectivement âgés de 68 et 70
ans, retraités demeurant à Calais,
accueillent à leur domicile Ali K.,
Irakien sans papiers de 21 ans.
Nous sommes le 7 janvier 2017.

MARTINE D., 69 ans, retraitée demeurant à Calais, propose à Ramzi B., mineur afghan, de prendre une douche chez elle le 17 février 2017. Après que celui-ci s'est lavé dans la salle de bain située à l'étage, il redescend dans la cuisine, où Martine D., aux fourneaux, lui propose de partager un repas. Ramzi B. lui répond qu'il souhaite seulement boire un grand bol de lait et lui demande de le faire réchauffer en y ajoutant progressivement une très grande quantité de sucre.

MATHILDE G., 20 ans, étudiante en école de commerce demeurant à Ivry-sur-Seine, se rend porte de la Chapelle à Paris le 7 juillet 2017 à 5 heures 30 du matin. Elle y retrouve Kamal H., Ibrahim A. et Ibrahim K., trois Soudanais âgés respectivement de 20, 22 et 17 ans. Alors que les forces de l'ordre préparent l'évacuation du campement, Mathilde G. récupère un sac à dos noir où sont rassemblées les affaires des trois hommes, deux matelas roulés et noués par des rubans, ainsi qu'une tente de camping de couleur verte. Aidée de deux personnes qu'elle rencontre sur place, Mathilde G. dépose le tout vers 7 heures 30 dans la cave de ses parents demeurant boulevard Magenta, dans le 10^e arrondissement de Paris.

JEANNE L., 43 ans, vétérinaire demeurant à Boissy-Saint-Léger, accompagne deux adolescents afghans à la gare du Nord à Paris dans la matinée du 29 août 2017. Elle leur achète deux billets de train pour Calais, deux bouteilles d'eau, ainsi qu'un sac à bandoulière. Elle les conduit sur la voie 5 et les installe dans le wagon où se trouvent leurs places. Elle redescend ensuite sur le quai, où elle attend jusqu'au départ du train, à 11 heures 46.

SIMON K., 31 ans, serveur demeurant à Pantin, retrouve **Kiros M.**, Éthiopien âgé de 22 ans, dans un café de l'avenue Jean-Jaurès à Aubervilliers le 1er juillet 2017 à 16 heures 30. Simon K. nomme les objets et matériaux composant l'intérieur de l'établissement. Il décrit ensuite les actions qu'ils voient se dérouler dans la rue. Kiros M. répète les mots et les phrases plusieurs fois, jusqu'à ce qu'un signe approbateur de Simon K. lui signifie que sa prononciation est correcte. Ce cours de français se poursuit ainsi pendant une heure.

ADÈLE J., 87 ans, retraitée demeurant dans le 9^e arrondissement de Paris, donne une valise en cuir marron à un groupe de jeunes Afghans installés sur des matelas à deux rues de chez elle. La valise contient des affaires ayant appartenu à son fils, décédé deux mois plus tôt, ainsi qu'une trousse de toilette avec du savon, un paquet de dix rasoirs jetables et un flacon de parfum. Nous sommes le 10 février 2017, il est 7 heures du matin.

MARIE C., 37 ans, professeur de lettres domiciliée à Bayonne, Marc M. et Anne M., respectivement 47 et 43 ans, professeur de sciences physiques et directrice commerciale, domiciliés à Ivry-sur-Seine, rencontrent Adewale B., Nigérien de 21 ans, le 6 février 2017 à Athènes. Adewale B. souhaite se rendre en France. Il leur indique qu'il dispose de faux-papiers. Marie C., Marc M. et Anne M. prennent un vol de retour Athènes-Paris avec Adewale B. Ils passent ensemble les contrôles de sécurité, journaux et livres sous le bras, comme un groupe d'amis de longue date. Deux heures plus tard, Adewale B. entre sur le territoire français.

MADELEINE T., 47 ans, secrétaire de direction, domiciliée à Mouguerre (Pyrénées-Atlantiques), se rend dans le supermarché le plus proche de chez elle le 24 juin 2017 à 18 heures. Elle y achète deux casseroles, une écumoire, deux cuillères en bois, une planche à découper, une spatule et douze boîtes de conserve. Elle fait envoyer le tout à Rifat S., 24 ans, Syrien, logé dans un Centre d'accueil de demandeurs d'asile du Nord-Pas-de-Calais.

BASILE B., 25 ans, étudiant résidant à Paris, rencontre Zayd E., Afghane d'une quinzaine d'années, le 3 février 2017 à 18 heures, sur un banc situé à quelques pas de la porte de la Chapelle. Ils s'échangent sur leur smartphone des vidéos de danse hip-hop. Basile B. invite ensuite Zayd E. à partager un sandwich grec, lui donne l'adresse du 104, espace culturel du 19^e arrondissement où de nombreux danseurs de hip-hop se retrouvent, et lui propose de l'y accompagner le lendemain soir.

FLORINE H. ET MARINE H., 28 et 29 ans, respectivement jeune active et étudiante à Caen, organisent des ateliers sociolinguistiques qui visent un apprentissage pratique et ludique de la langue française. Les séances ont lieu tous les lundis depuis janvier 2017 dans un hôtel désaffecté du centre-ville. Chaque semaine, Florine H. et Marine H., retrouvent ainsi de jeunes migrants afghans, albanais, nigériens, bangladais, qui codirigent les ateliers en les orientant par leurs remarques, questions, envies et besoins.

GUIDO T., 32 ans, sans emploi, demeurant à Orly, accueille chez lui le 28 juillet 2017 à 10 heures du matin Mohammad Hussein Z. et Ahmad S., deux Afghans respectivement âgés de 27 et 18 ans. Il leur fait visiter son deux-pièces, leur explique le fonctionnement des appareils électroménagers. Après avoir partagé un café, il remet à chacun une feuille cartonnée sur laquelle il note les codes d'accès à son immeuble, les numéros de téléphone de ses voisins Zoé H. et Malik E., et dessine un plan du quartier indiquant la station de métro et les deux arrêts de bus les plus proches. Guido T. leur donne ensuite un jeu de clés et quitte les lieux vers 11 heures 30, pour une dizaine de jours.

OLIVIER F., 44 ans, intermittent du spectacle demeurant dans le 14^e arrondissement de Paris, conduit au lycée Shahin H., Afghane sans papiers de 16 ans, le jour de la rentrée des classes, le 4 septembre 2017. En chemin, Olivier F. se souvient leur première rencontre à la gare d'Austerlitz il y a environ 10 mois, les mains gelées et tremblantes du garçon lorsqu'ils se sont salués, et sa profonde fatigue les premiers jours de leur cohabitation dans les vingt-cinq mètres carrés de son appartement.

LAURE A., 34 ans, habitant dans le 10^e arrondissement de Paris, fait le tour des boulangeries de son quartier le 10 avril 2017 en fin de journée, en rentrant du travail. Elle y récupère les invendus et les apporte le lendemain matin aux membres du collectif Flandre qui servent des petits déjeuners aux migrants installés sous le métro aérien, entre les stations Stalingrad et Crimée.

ROGER L., retraité domicilié à Hennebont (Morbihan), membre du Collectif d'accueil en pays de Lorient, organise une collecte de vélos en lançant un appel sur les réseaux sociaux. Il monte ensuite un atelier de réparation dans un hangar désaffecté près du port de Lorient. 170 vélos peuvent ainsi être distribués aux migrants des divers Centre d'accueil et d'orientation de Bretagne.

MARIE-PIERRE B., 43 ans, demeurant à Mairy-sur-Marne, accueille chez elle depuis janvier 2015, de façon ininterrompue, des mineurs isolés étrangers qu'elle accompagne dans leurs démarches auprès des services de l'Aide sociale à l'enfance pour faire reconnaître leur statut, ainsi que de jeunes migrants majeurs non régularisés. Ainsi a-t-elle hébergé pendant cette période et jusqu'à ce jour, lundi 18 septembre 2017, Emmanuel S., Gante I., Rabby G., Mahamadou K., Gole D., Mamadou Saliou D., Drahamani K., Birahima K., Adama T., Adama K., Youssouf D., N'Fanly F., Lancine F., Adama B., Mamadou D., Ali F., Amara C., Babul A., Bulbul A., Tuhin A., Falik S., Zaib A., Sulaman A., Ammad M., Koroba M., Aboubacar C., Aboubacar K., Boubacar D., Kevin T., Fahad M., Farhad H., Irfan M., Sekou D., Sekou K., Emmanuel I., Gaye D., Babine T., Boubou N., Samba D., Aboubacar A., Badiougou K., N'Fa Siaka T., Kassim T., Dady K., Robert T., Salim S.

MICHEL D. ET VÉRONIQUE P., respectivement âgés de 53 et 46 ans, tous deux ingénieurs, domiciliés dans le 2^e arrondissement de Paris, proposent d'accueillir chez eux Zahra F., Iranienne de 54 ans, et sa fille Mahsa, âgée de 6 ans. La mère et l'enfant sont logées depuis deux mois dans une chambre miteuse d'un hôtel du nord de Paris, à proximité de l'établissement où Mahsa est scolarisée. Le 12 avril 2017, lors de la première rencontre qu'ils organisent chez eux en présence de trois représentantes de l'Association des femmes iraniennes, Zahra F., qui ne parle pas anglais, semble effrayée par ce nouvel environnement. Au bout de quelques jours, elle choisit de retourner vivre dans la petite chambre proche de l'école de sa fille. Michel D. et Véronique P. l'aident à y transporter ses quelques affaires.

JEAN-MICHEL T., Jean-Yves V. et Diane V., Élisabeth M., dite Lili, Dominique S., Didier S., Marie-France P., Danielle C., Marie-Paule J., Anne-Marie D., Claudye M., Rolande G., Joëlle T., Brigitte M., Martine C., Marie-Jeanne B., Sylvie R., Emmanuelle D., Christiane S., Sonia A., Madeleine T., Anne C., Michèle K., Hélène M., Bérengère A., Renée B., Yolande Z., Martine D., Claire P., Diane S., Ève-Cécile G., Marie F.-G., Sandra G., Julie T., Marie-Danielle M., Sylvie P., Marie-Odile V.-B., Nancy R., Isabelle M., Marie-France A., Catherine de F., Nathalie Q., Guilaine G., Pierre G., Sylvie O., Alberto I., Céline Z., Babette E., Brigitte de T., Amélie D., Marcel T.-R. et Marie-Luce T.-R., Catherine T., Xavier V., Jacqueline M., Annie O. et Pierre O., Pierre P., Véronique H., Isabelle T., Brigitte J., Chantal Q., Edwige V., Élodie F., Myriam D., Yvette I., Dominique R., Morgane W., Martine G., Béatrice R. et Patrick R., Marie T. et Jean-François T., Sylvie U., Chantal R., Sylvie J., Marie-France P., Danièle de F., Martine H., Hélène R., Yvonne R., Nathalie V., Catherine T., Hélène R. et Joël R., Danièle V., Anne E., Suzanne A., Michelle R., Arielle H., Colette D., Fanny A., Joe P., Patricia S., Marie-Pierre B., Lydie D., Camille T., Geneviève R., Lidiane V., Pippa V., Michel Y., Mina R., Martine T. et Henri T., Isabelle W., Joseph W., Catherine T., Elsa B., Caroline P., Marie-Noëlle E., Laura I., Éva K., âgés de 20 à 80 ans, domiciliés à Briançon ou dans ses environs, se relaient depuis le 10 juillet 2017 pour préparer et servir des repas aux migrants qui franchissent la frontière italienne. Entre le 10 juillet et le 3 septembre 2017, ils servent 1942 repas (petits déjeuners, déjeuners ou dîners).

MARTINE H., retraitée domiciliée à Lille, entreprend à la demande de son mari âgé de 72 ans, malade et lourdement handicapé depuis deux ans, des démarches en vue d'accueillir chez eux des réfugiés sans logement. Après diverses recherches, Martine H. adhère via Facebook à un collectif de soutien. Le 12 juin 2017, le couple peut ainsi recevoir pour la première fois dans son pavillon un jeune Irakien sans papiers, Baravan T., 23 ans, qui reste quelques jours. Depuis, Martine H. relance le réseau dès que leur chambre d'amis est libre.

NADINE R., 62 ans, retraitée demeurant à Calais, reçoit le 14 février 2017 vers 22 heures un appel téléphonique de Mahdi M., Afghane de 16 ans. Le jeune homme, le souffle coupé, peine à finir ses phrases. Il lui explique qu'il a les yeux gonflés par du gaz lacrymogène, les tibias et les cuisses tuméfiés par des coups de matraque. Nadine R. prend sa voiture et le retrouve sur la route de Gravelines. Elle ramène Mahdi M. chez elle, lui panse ses plaies, lui offre le couvert et le logis.

CLOTILDE M., 50 ans, commerçante demeurant à Calais, organise la distribution de repas près du port avec le Secours Catholique. Il y a quatre ans, Clotilde M. s'est fait agresser par deux jeunes migrants alors qu'elle fermait le rideau de son commerce. Elle est alors tombée malade, ne réussissant plus à sortir de chez elle pendant deux mois. Encouragée par son médecin, Clotilde M. a répondu à un appel à bénévolat lancé début 2015 par le Secours Catholique. Depuis, elle se rend presque tous les jours dans les campements du Calaisis pour prendre soin des personnes qui y cherchent refuge.

RACHEL F., 39 ans, enseignante à Metz, bénévole auprès d'une association d'aide aux migrants, reçoit le 8 avril 2016 un appel de Mohammad N., Afghane de 16 ans récemment arrivé dans le Centre d'accueil et d'orientation de la ville. Le jeune homme lui explique que la reconnaissance de sa minorité a été refusée, ce qui l'écarte du dispositif d'aide aux mineurs isolés. Rachel F. lance une alerte sur les réseaux sociaux pour informer et faire appel de cette décision. Elle accompagne ensuite Mohammad N. dans chacune de ses démarches auprès des administrations, jusqu'à sa prise en charge par l'Aide sociale à l'enfance, sa mise sous tutelle de l'État et l'obtention de son statut de réfugié. Le 24 décembre 2016, Rachel F. et sa famille invitent Mohammad N. et ses amis Rami P. et Jutyar A., deux Kurdes irakiens de 17 et 19 ans, à passer les fêtes de Noël avec eux.

KRISTOF P., 55 ans, professeur de lettres domicilié à La Bastide-Clairence (Pyrénées-Atlantiques), entre le 25 juin 2017 à 17 heures 30 dans l'appartement d'Azima T. et Adib T., un couple syrien de 28 et 32 ans avec deux enfants. Le père, la mère et leur fils aîné Afdal, âgé de 8 ans, s'installent à la table de la cuisine. Kristof P. leur donne un cours de français jusqu'à 19 heures 30.

ERWAN D., 25 ans, animateur sportif domicilié à Rennes, se rend le 16 avril 2017 à l'appart-hôtel de Rasha T., 28 ans, Syrienne, porte de la Chapelle à Paris. Rasha T. est mère d'un petit garçon de 3 ans et enceinte de 8 mois. Erwan D. lui dépose les courses qu'il a préalablement faites pour elle: de la nourriture, des couches 1er âge, de la tisane aux agrumes et un bloc-notes format A5.

RÉGINE T., 50 ans, domiciliée à Saint-Médard-en-Jalles, demande à son fils Paul S., 26 ans, de conduire au Centre hospitalier Charles Perrens de Mérignac Mustapha Z., migrant irakien, qu'elle héberge depuis quinze jours. L'homme âgé d'une trentaine d'années y a rendez-vous avec un proctologue le 21 février 2017 à 15 heures 30. Paul S. assiste à la consultation et traduit en anglais les explications du médecin.

PIERRE T. ET PATRICIA T., tous deux âgés de 58 ans, domiciliés dans la région de Lille, accueillent pendant quelque temps chez eux Saba M., 22 ans, demandeur d'asile afghan, avant qu'il ne bénéficie d'un hébergement en ville par le 115. Pierre et Patricia T. gardent contact avec le jeune homme et l'aident dans ses démarches, jusqu'à l'obtention de son statut de réfugié en mars 2017.

GIORGIO P., professeur de philosophie à l'Université Lille 3, **Anne G.**, artiste peintre demeurant à Paris, **Maya K.**, responsable associative demeurant à Calais, **Lou Anne G.**, professeur d'italien dans le secondaire, **Marie M.**, attachée temporaire d'enseignement et de recherche à l'Université Lille 3, **Maria C.**, doctorante à l'Université Lille 3, **Riaz A.**, Afghane, étudiant à l'Université Lille 3 et ancien habitant de la jungle de Calais, **Babak I.**, Afghane, étudiant à l'Université Lille 3 et ancien habitant de la jungle de Calais, **Khalid M.**, Afghane, acteur, étudiant à l'Université Lille 3 et ancien habitant de la jungle de Calais, **Andrea D.**, docteur en philosophie de l'Université Lille 3, **Alina R.**, étudiante en philosophie à l'Université Lille 3, **Fabio S.**, travailleur indépendant, demeurant tous à Lille, se réunissent le 12 septembre 2017 à 18 heures dans l'arrière-salle d'une brasserie du centre-ville de Lille. Ils signent le procès-verbal de la création de leur association nommée «Nouvelle Jungle». Ils en lisent l'objet, ainsi rédigé: «Cette association issue de la rencontre entre des enseignants-chercheurs, des étudiants et des citoyens lillois et les exilés de la jungle de Calais, à l'origine de l'inscription d'une centaine d'entre eux dans nos universités lilloises, se propose de développer une co-recherche, de l'université à la métropole lilloise et ailleurs, avec l'organisation de manifestations artistiques et culturelles (interventions sur le terrain, cinéma, théâtre, séminaires, conférences), afin d'affermir le sens d'appartenance à une communauté urbaine hospitalière qui refuse tout mot d'ordre d'exclusion, administratif, social, économique et existentiel.» Ils dînent ensuite ensemble et quittent l'établissement à l'heure de la fermeture.

MAXIME P., 22 ans, étudiant résidant à Tours, invite chez lui le 12 mars 2017 quatre réfugiés rencontrés quelques jours plus tôt sur le parvis de la gare, à deux pas du studio qu'il occupe dans un immeuble de la rue Pascal: Mohamed S., Soudanais de 21 ans, Sibal A., Kosovar de 22 ans, Souleymane L., Ivoirien de 30 ans et Rafi O., Afghane de 28 ans. Il est 20 heures. Les cinq hommes partagent des galettes bretonnes et passent la soirée à nommer des objets, chacun apprenant à l'autre les mots de sa langue.

ALEXANDRA P., 41 ans, médecin généraliste domiciliée à Paris avec ses deux fils Simon, 8 ans, et Paul, 6 ans, accueille chez elle pendant six mois, de janvier à juin 2017, une famille hazara: Yahya I. et Zahra I., qui ont fui l'Afghanistan avec leurs deux filles Massouma et Marbouba, âgées de 4 et 6 ans. Alexandra P. entreprend les démarches pour que les fillettes soient scolarisées dans l'établissement voisin. Les quatre enfants partagent leurs espaces et leurs jeux. Le couple afghan en assure la garde et prépare le dîner quand les journées de consultations d'Alexandra P. se terminent tard. Au cours de cette période, il arrive en outre que les deux familles se serrent pour accueillir pendant quelques nuits des mineurs isolés.

MICHEL P., 47 ans, pneumologue exerçant à Nancy, reçoit le 14 octobre 2016 dans son cabinet Maki A., Soudanais de 37 ans. L'homme souffre d'une bronchite chronique aggravée. Michel P. a été contacté par Rachel K., 39 ans, enseignante à Metz, qui est sa voisine à la campagne et chez qui Maki A. est actuellement en convalescence. Après radiographie, une pneumonie est diagnostiquée. Michel P., qui renouvelle à intervalles réguliers son stock d'antibiotiques pour les cas d'urgence, donne à son patient un traitement sur dix jours. Il ne lui fait payer ni consultation, ni radiographie, ni médicaments. Il propose à Maki A. de revenir le voir un mois plus tard, afin de s'assurer que la tache pulmonaire et le foyer infectieux ont bien disparu.

NATACHA M., 35 ans, domiciliée à Paris, est cadre supérieure dans une grande banque en région parisienne. Lors des fréquents voyages à travers le monde que lui impose son activité professionnelle, elle descend généralement dans des hôtels de luxe. Elle y recueille les échantillons de savon, gel-douche, shampoing et autres produits de soin mis à la disposition des clients. Elle ramène également chez elle les trousseaux, sacs, plaids et accessoires en tout genre offerts par les compagnies aériennes. Une fois par mois, elle remet ensuite sa collecte à une association qui accueille les migrants et se charge de leur redistribuer ces divers articles. Depuis juin 2017, Natacha M. milite auprès de ses collègues et relations pour que chacun agisse de même.

MICHAËL B., 55 ans, chômeur, domicilié en banlieue nantaise, dispose de bonnes connaissances horticoles et botaniques. Il passe une partie de ses journées à récolter légumes et plantes sauvages comestibles dans la campagne environnante. Presque chaque soir, il en fait une soupe qu'il apporte ensuite à un groupe de migrants vivant à cinq stations de bus de chez lui. Le 11 mars 2017, le potage qu'il a cuisiné se compose de carottes, panais et tétragones. Michaël B. y ajoute crème fraîche et persil avant de charger sa cocotte hermétiquement fermée sur un cabas à roulettes et de sortir de chez lui. Il est 19 heures 30.

MEHDI D., 40 ans, salarié dans le secteur associatif demeurant à Calais, se rend dans un campement le 1er mars 2017 au petit matin afin d'y retrouver Jerusalem G., Érythréenne vivant avec son petit frère Filmon G., âgé de 14 ans. Les forces de l'ordre présentes en nombre sur le terrain procèdent à l'évacuation de l'adolescent. Ce n'est qu'en toute fin de matinée que Mehdi D. retrouve Filmon G. seul, assis par terre, sur un chemin des environs. Le garçon est sans nouvelles de sa sœur. Mehdi D. prend sa voiture à 12 heures 15 et, avec Filmon G., sillonne la ville de Calais, ses routes et ses lisières, à la recherche de Jerusalem G.

LE COLLECTIF JK., éditeur de revue, héberge depuis janvier 2017 dans ses locaux parisiens Béni S., demandeur d'asile guinéen de 26 ans. Avec l'aide d'autres collectifs et de personnes engagées dans l'accompagnement des migrants, des cagnottes sont organisées pour la nourriture, les places de cinéma, les tickets de transport. On se relaie pour laver son linge, lui apprendre à cuisiner, lui faire découvrir divers lieux de solidarité dans la capitale, l'accompagner aux rendez-vous à la préfecture et à travers le dédale administratif de son inscription à l'université, où Béni S. est admis en première année de droit. Un appel est lancé pour lui procurer un ordinateur portable et les fournitures nécessaires, livres, cahiers, stylos. On engage une procédure pour qu'il soit exonéré de ses frais de scolarité et on trouve les moyens de lui souscrire une assurance « responsabilité civile ». Dans les locaux de JK, les cartons de revues se mélangent désormais aux affaires de Béni S. et chaque réunion du comité de rédaction s'ouvre par un tour de table consacré à l'examen de la situation du jeune homme, au suivi de sa demande d'asile, aux difficultés qu'il rencontre dans son parcours universitaire, aux solutions qui peuvent lui être apportées.

NATHALIE R., Michel T., Simone B., Jean-Paul S., Mathilde A., Colette H., Patrice C. et de nombreux autres habitants de Sainte-Marie-aux-Mines en Alsace se mobilisent pour aider les réfugiés du Centre d'accueil et d'orientation récemment installé dans la ville et les accompagner dans leurs démarches au-delà de ce que fait l'institution. Le dimanche 25 juin 2017, un grand pique-nique est organisé pour la fin du ramadan dans le parc de la médiathèque, avec les réfugiés et les personnes qui les entourent.

THIERRY G., 51 ans, journaliste, Caroline G., 51 ans, directrice d'une salle de cinéma à Nantes, leur fille Nadja, 15 ans, lycéenne et, par solidarité, son frère et sa sœur aînés ayant déjà quitté la maison, accueillent chez eux depuis février 2017 Mosko L., Guinéen de 17 ans, une semaine par mois en alternance avec d'autres familles nantaises. Il leur arrive aussi de loger ponctuellement, pour quelques nuits, d'autres mineurs déboutés, en fonction des besoins du collectif nantais d'hébergeurs solidaires.

JO C., 64 ans, enseignant à la retraite, domicilié dans le 19^e arrondissement de Paris, donne un cours de français à une assemblée de migrants dans le quartier Jaurès le 11 septembre 2017. À 22 heures, il accueille chez lui deux jeunes Soudanais, auxquels il offre pendant quatre jours le couvert et le gîte.

**THIERRY D., 32 ans, musicien
demeurant à Vitry-sur-Seine,
accompagne Ali T., 37 ans,
musicien afghan sans papiers,
au tribunal de Bobigny. Le
demandeur d'asile y a rendez-
vous avec son avocat le 27 mars
2017, à 14 heures 30.**

BÉNÉDICTE V., 30 ans, urbaniste, habitant Caen, réalise un documentaire intitulé *Ceux qu'on ne voit pas*. Elle filme sept de ces «exilé-e-s en France», arrivés en Normandie par les hasards de leur dissémination sur le territoire après l'évacuation de Calais: Ibrahim K. (33 ans, Soudanais), Adama B. (17 ans, Ivoirien), Sandrine F. (28 ans, Congolaise), Ahmri S. (16 ans, Égyptien), Omar K. (18 ans, Syrien), Tesfaldet M. (28 ans, Érythréen) et Camara O. (35 ans, Ivoirien). Le film montre comment chacun d'eux reconstruit un espace intime dans ces circonstances.

PAULA G., 52 ans, Portugaise, concierge dans le 14^e arrondissement de Paris, sert tous les matins du café à deux Roumains âgés qui dorment sous l'auvent de la bibliothèque municipale Georges Brassens, voisine de l'immeuble dont elle s'occupe. Le 12 septembre 2017, elle croise sous le porche une résidente qui se plaint de la saleté et peste contre les gobelets, les croûtons de pain ou les restes de nourriture laissés sur les rebords des fenêtres du rez-de-chaussée. «Madame, c'est moi qui nettoie», lui répond Paula G.

BERNARD M., ingénieur, 65 ans, et **Marie M.**, 62 ans, chercheuse, domiciliés dans le 14^e arrondissement de Paris, hébergent depuis mai 2017 dans une chambre libre de leur appartement Sayeed K., réfugié bengali de 22 ans, qui travaille dans un restaurant et n'a plus de logement. Au bout de quelques semaines, sans que le jeune homme ait osé leur en parler, ils comprennent que Sayeed K. a besoin d'un traitement médical régulier et suivi. Bernard M. et Marie M. trouvent le spécialiste qui convient et prennent les soins à leur charge.

NAÏMA L., 38 ans, boulangère dans le nord du 11^e arrondissement de Paris, range dans un grand sac en papier kraft les pains ou baguettes trop secs pour être vendus. À l'heure de la fermeture, elle sort les déposer au carrefour voisin, où des migrants ont pris l'habitude de venir le chercher. Le lundi 11 septembre 2017, en racontant son geste à une amie, Naima L. est prise d'un sentiment de malaise. Depuis, elle apporte tous les matins cinq ou six pains frais aux associations qui distribuent des petits déjeuners aux migrants près du campement de la porte de la Chapelle.

ANNE K., 60 ans, professeur de langues domiciliée au Chesnay, emmène Thomas R., 17 ans, et Goytam G., 16 ans, tous deux Érythréens, choisir des vêtements dans un vestiaire solidaire le 25 mai 2017. Les deux jeunes s’amusent de ces séances d’essayage, parodient les défilés de mode, esquissent une galerie de portraits. Anne K. rit et se mêle à leur jeu quand Goytam se couvre d’une écharpe éthiopienne pour imiter sa grand-mère.

LAURENCE G., 41 ans, mère au foyer demeurant à Calais, rencontre un groupe de Soudanais devant le centre commercial où elle fait ses courses le 13 février 2017. Elle leur offre les fruits secs qu'elle vient d'acheter: un sachet de raisins, deux boîtes de cacahuètes et de noix de cajou. Trois jours plus tard, elle les reconnaît en les croisant aux abords d'un parc municipal. Laurence G. leur donne alors son numéro de téléphone, leur proposant de laver leur linge lorsqu'ils en auront besoin.

MARION V., 39 ans, agent municipal à Montpellier, rencontre le 18 juin 2017, à quelques pas de chez elle, Mohamed H., jeune Soudanais qui a fui la région du Darfour. Elle le recroise plusieurs fois dans le quartier les jours suivants et fait peu à peu connaissance avec lui. Fin juin, elle apprend que Mohamed H. a été expulsé en Italie. Le 8 juillet 2017, Marion V. reçoit un message sur son téléphone portable: le jeune homme lui indique qu'il est revenu en France, en précisant sa géolocalisation par une capture d'écran. Il est près de Nice. Marion V. retrouve Mohamed H. le lendemain à Marseille. Elle le conduit dans une ville proche, où des citoyens se sont organisés pour héberger les migrants cherchant refuge.

SYLVIANE M., 33 ans, résidant à Paris, croise régulièrement sur le trajet qui la mène à son lieu de travail une famille syrienne faisant la manche dans le métro. Les deux enfants du couple, une fille et un garçon, ont à peu près l'âge de son fils Arthur, qui vient de fêter ses 7 ans. Le samedi 8 avril 2017, Sylviane M. et son fils, à qui elle a parlé de cette rencontre presque quotidienne, décident de faire un tri dans la bibliothèque du garçon et d'en retirer les livres qu'Arthur ne lit plus. Plusieurs mercredis de suite, mère et fils descendent ensemble dans le métro pour apporter ces livres aux deux enfants. Ils n'en donnent à chaque fois que deux ou trois, ne sachant pas où loge la famille syrienne ni si la petite fille et le petit garçon pourront les emporter avec eux. Peu à peu, Arthur se dépossède même des livres auxquels il tient beaucoup. Il s'inquiète longtemps du sort de Riham et Bassel, dont il connaît à présent les prénoms, interrogeant sa mère pour savoir où ils vont à l'école.

LAURENCE J., 51 ans, résidant dans le 17^e arrondissement de Paris, est employée de la fonction publique territoriale. Le 5 janvier 2017, elle rencontre dans le métro Ali H., Soudanais de 28 ans, qui vit sous une tente près de la porte de la Chapelle. Ils échangent quelques mots, elle apprend qu'il est cuisinier. Elle lui demande son numéro de téléphone. Le soir même, Laurence J. appelle un ami restaurateur dans le quartier du Châtelet. Elle organise une rencontre entre les deux hommes le lendemain. Le 8 janvier 2017, Ali H. obtient un poste de commis en cuisine.

PHILIPPE K. ET SOPHIE K., tous deux professeurs des écoles, demeurant dans un village de la région niçoise, hébergent depuis quatre mois Omar L., Gabonais de 21 ans. Le 23 mai 2017, le jeune homme leur apprend qu'il envisage de poursuivre sa route vers Paris. Après avoir dîné tous les trois, Philippe K. et Sophie K. proposent à Omar L. de garder les clés de leur domicile, dans l'hypothèse où il souhaiterait revenir chez eux.

ANNE-LAURE B., 38 ans, artiste plasticienne demeurant à Bordeaux, enceinte de 6 mois, rencontre Salaam R., 31 ans, réfugiée syrienne, également enceinte, le 1er septembre 2017, en traversant la place Gambetta. À la vue de leurs deux ventres arrondis, elles se sourient l'une l'autre et une conversation s'engage en anglais. Anne-Laure B. propose à Salaam R. de passer la chercher en voiture le dimanche suivant, pour une promenade en forêt, au bois de la Burthe à Floirac.

MAGALI S., 30 ans, infirmière, demeurant dans le 11^e arrondissement de Paris, participe régulièrement à la distribution de petits déjeuners aux migrants quai de Seine. Dans la nuit du 9 au 10 juillet 2017, elle est réveillée par la tempête. À 6 heures 30, elle appelle Bénédicte C., qui est inscrite comme elle pour faire le service ce matin-là. Elles décident de s’y rendre malgré les pluies diluviennes. Près de la place de la Bataille de Stalingrad, Magali S. aperçoit de nombreux migrants assis à même le trottoir. Les deux femmes s’installent à proximité et servent une boisson chaude et des tartines à une cinquantaine de personnes.

JEAN-PIERRE V., 72 ans, cadre retraité, donne des cours de français dans une association de quartier à Paris. Il y rencontre Alghaliy M. et Kamal T., deux jeunes Soudanais logés chez une dame via une autre association. Le premier a reçu une obligation de quitter le territoire français, le second une invitation à rejoindre un centre d'hébergement à Tours, où il n'a aucun contact. Jean-Marie V., qui connaît de nombreux avocats par la profession qu'il a exercée, entreprend des démarches pour faire modifier ces décisions.

BERTRAND R., 34 ans, demeurant à Saint-Frion (Creuse), va chercher Mahmadi S., Ivoirien de 18 ans, à son stage de charpenterie, le 17 février 2017. Comme tous les vendredis après-midi, il l’emmène au supermarché faire ses courses, puis à son entraînement de foot au club de Felletin. Ils rentrent ensuite ensemble chez Bertrand R. et Julie O, sa compagne. Ils passent le week-end tous les trois.

PAUL V. ET CHARLES C., respectivement âgés de 21 et 22 ans, étudiants à Paris, prennent contact en septembre 2017 avec le Résome (Réseau études supérieures et orientation des migrant-e-s et exilé-e-s). Ils proposent d'accompagner les migrants de leur faculté dans leurs démarches administratives, organiser des soirées festives ou des sorties le week-end, et leur trouver des places de FLE (français langue étrangère).

ANTOINE H., chercheur, 65 ans, et **Christine C.**, ingénieure, 63 ans, habitant Paris, hébergent chez eux pendant quatre mois, de janvier à mai 2017, **Miran B.** et **Riham B.**, un couple syrien arrivé sur le territoire il y a plus d'un an. L'homme est chrétien, la femme de confession musulmane, et tous les liens avec leurs familles respectives ont été rompus à cause de ce mariage.

ANNE K., 60 ans, professeur de langues domiciliée au Chesnay, rend visite le 13 mai 2017 à Omid T., Afghane de 25 ans, au centre de rétention de Vincennes. Elle lui apporte des vêtements, des fruits et un téléphone. Ils se sont rencontrés quelques jours plus tôt, lors d'une distribution solidaire de couvertures. Depuis, Omid T. appelle Anne K. «Aunty Anne» (Tante Anne), en signe de respect.

PAUL C., 78 ans, ingénieur à la retraite, et sa femme Sophie C., 68 ans, retraitée du ministère de l'Éducation nationale, remettent le 16 mai 2017 à Fadhil M., Afghane de 29 ans, un jeu de clés de la chambre de bonne dont ils sont propriétaires dans leur immeuble du 14^e arrondissement de Paris. Depuis cette date, le couple dispense plusieurs fois par semaine des cours de français au jeune homme.

MONIQUE T., 51 ans, boulangère de Grande-Synthe, attend chaque matin Denise L., 64 ans, qui collecte du pain pour l'apporter aux associations d'aide aux migrants. Le mercredi 27 septembre 2017, Monique T. ajoute aux invendus de la veille une fournée de croissants et de pains au chocolat que son mari a spécialement fait cuire en apprenant que le grand campement du bois du Puythouck venait d'être évacué.

JEAN-FRANÇOIS M., 57 ans, chercheur, domicilié dans le 19^e arrondissement de Paris, sort de son domicile de l'avenue de Flandre le 22 avril 2017 à 8 heures 30 du matin. Il discute avec plusieurs migrants installés devant son immeuble. Au cours de la conversation, Ali H., 31 ans, Soudanais, lui indique que ses camarades et lui manquent de produits d'hygiène. En fin de journée, Jean-François M. achète six gels-douche, six tubes de dentifrice et six brosses à dents, qu'il remet à Ali H. en rentrant chez lui.

BAPTISTE R., 28 ans, étudiant en médecine domicilié à Vincennes, quitte son université deux heures plus tôt que d'habitude le 13 mars 2017. Il se rend place de la Bataille de Stalingrad, dans le 19^e arrondissement de Paris, où il rejoint un groupe de bénévoles avec lesquels il donne des cours publics de français en plein air. Ce jour-là, il enseigne aux soixante-dix Soudanais et Afghans de son groupe (niveau 2, intermédiaire) les règles du futur simple.

LAURENT P., 68 ans, retraité, demeurant dans le 19^e arrondissement de Paris, est membre du collectif de riverains «P'tits Déj à Flandre» depuis septembre 2016. Il en organise les activités en créant les outils informatiques et pratiques permettant de répartir les tâches: ramassage du pain, préparations ou achats complémentaires (gâteaux, semoule, fruits...), sortie et installation du matériel sur les quais du canal de l'Ourcq, chauffage de l'eau pour préparer le thé et le café, tartinage, service des petits déjeuners aux réfugiés, puis nettoyage et rangement du matériel. De début octobre au 3 novembre 2016, veille de l'évacuation de 3 800 réfugiés, l'organisation dont il assure la logistique permet que soient servis un peu plus de 800 petits déjeuners.

CAROLE R., 42 ans, artiste et travailleuse sociale demeurant dans le 19^e arrondissement de Paris, passe commande de vivres sur Internet afin de constituer les réserves des petits déjeuners distribués aux migrants tous les matins sur les quais du canal de l'Ourcq. Avec les fonds réunis par le collectif de voisins dont elle fait partie, elle achète ainsi soixante litres de lait, trente pots de confiture de fraise, trente pots de confiture d'orange, trente pots de confiture de framboise, vingt pots de pâte à tartiner au chocolat sans huile de palme, 3 000 gobelets en plastique blanc, vingt grands pots de café soluble, soixante kilos de sucre en morceaux, cinquante paquets de viennoiseries, cinquante quatre-quarts, cinquante savons, dix boîtes de kleenex, cinquante lots de dix rasoirs jetables. Nous sommes le 29 juillet 2017.

CÉCILE D., 35 ans, professeur des écoles demeurant dans le 19^e arrondissement de Paris, membre du collectif «P'tits Déj à Flandre», prend part à la distribution de petits déjeuners le 19 juin 2017. Elle rencontre ce matin-là une jeune femme réfugiée non francophone qui a besoin d'un rendez-vous gynécologique. Elle appelle l'hôpital Avicenne, où elle obtient rapidement une consultation. Autour de midi, Cécile D. y accompagne Wadiha S. et s'assure à partir de ce jour de son suivi médical.

AMÉLIE C., 43 ans, productrice domiciliée dans le 12^e arrondissement de Paris, entre à la bibliothèque municipale Vaclav Havel du 19^e le 27 octobre 2016 à 10 heures. Elle vient donner un cours de français à un groupe de jeunes Soudanais d'une vingtaine d'années, en remplacement de Lola C., 28 ans, éditrice, qui ne peut l'assurer ce jour-là. Amélie C. rencontre Ali S., Abbas M., Amir A., Mohamed A., Ishag O., Abdallah L., Mustapha R. Le cours porte sur le passé composé et s'appuie sur une chanson qui en illustre l'usage. À la fin de la séance, après assimilation des paroles et plusieurs écoutes, les sept étudiants et Amélie C. chantent la chanson en chœur.

PATRICIA G., 43 ans, animatrice, et Jacques D., 41 ans, graphiste, demeurant à Molezon, hébergent chez eux pendant dix jours, en mai 2017, Serob S., Arménien âgé de 28 ans, tandis que sa femme et sa fille de 4 ans restent logées au Centre d'hébergement et de réinsertion sociale de Mende. La séparation vise à empêcher l'expulsion qui menace la famille. Un collectif de soutien, le RESF Lozère, se bat pour obtenir du préfet l'engagement que Sérob S., son épouse Arsiné et sa fille Hourine ne seront pas renvoyés.

NADINE G., 55 ans, interprète et traductrice domiciliée à Ploërmel (Morbihan), se rend plusieurs fois à Calais durant l'automne 2016 pour apporter son aide aux associations d'aide aux migrants. Le 28 janvier 2017, elle reçoit un appel de Mohamed K., un mineur isolé d'origine soudanaise qu'elle y a rencontré lors de son dernier séjour. Le garçon se demande s'il ne va pas rester en France plutôt que de tenter de passer en Angleterre. Nadine G. lui propose de venir le chercher et de l'héberger chez elle.

MARGOT W., 63 ans, et son
compagnon **Olivier C.**, 66 ans,
domiciliés à Nantes, accueillent
chez eux **Sekou M.**, Malien de 16
ans, le soir du 13 février 2017.
Le lendemain matin, alors qu'ils
prennent ensemble leur petit
déjeuner, Margot W. et Olivier
C. proposent à Sekou M. de
prolonger son séjour chez eux.
Sekou M. accepte. Il vit avec eux
depuis cette date.

BRIGITTE L., 62 ans, ethnologue, et Frédéric G., 58 ans, réalisateur, domiciliés à Paris, logent d'avril à juillet 2017 dans la chambre de leur fils, temporairement en stage à Rabbat, Fati T., jeune migrant tunisien. Ils accompagnent également Oussama P., Tunisien de 21 ans, dans ses diverses démarches administratives. Souvent, Oussama P. se joint à eux pour un dîner familial.

MYRIAM L. ET VINCENT D., 52 et 53 ans, administratrice et artiste chorégraphe domiciliés à Tours, apprennent en avril 2017 que Dieffi D., Gabonaise de 17 ans, scolarisée dans un collège où enseigne une de leurs amies, est forcée de dormir les vendredi, samedi et dimanche soir à la rue, l'internat dans lequel elle réside en semaine fermant ses portes le week-end. Ils décident de l'accueillir ces jours-là dans leur maison familiale en mai, juin et juillet. Absents au mois d'août, Myriam L. et Vincent D. s'arrangent avec leurs voisins, Maurice B. et Françoise B., 49 et 57 ans, conducteur de train et cadre supérieure à la SNCF, pour que la jeune fille puisse être logée pendant cette période. À la rentrée 2017, les deux familles hébergent en alternance Dieffi D., qui est admise en seconde au lycée Descartes mais n'a pas obtenu de place en internat.

ESTHER P., 20 ans, et son groupe de scouts remettent à une association d'aide aux migrants, le 12 février 2017 à Calais, une cinquantaine de vélos récupérés auprès des habitants.

SHIRIN A. ET JALEH L., jeunes architectes iraniennes habitant à Paris, organisent en mai 2017 des concerts pour les migrants installés sous le métro aérien de la ligne 2, entre les stations Jaurès et Stalingrad, dans le 19^e arrondissement.

Extrait d'un texte sans fin écrit à partir des témoignages qui ont été, sont et seront envoyés au PEROU à contact@perou-paris.org.
www.perou-paris.org

Mis à la disposition des avocats des personnes poursuivies au titre de l'article L622-1 du Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile disposant que « toute personne qui aura, par aide directe ou indirecte, facilité ou tenté de faciliter l'entrée, la circulation ou le séjour irréguliers d'un étranger en France sera punie d'un emprisonnement de cinq ans et d'une amende de 30 000 euros »

HUGO T., photographe de mode
à la retraite domicilié à Paris,
se présente en janvier 2017
auprès d'une association
d'aide aux migrants et propose
d'accompagner à la Préfecture
les demandeurs d'asile qui
comprennent mal le français
ou craignent de faire leurs
démarches tout seuls.

ADAM T. ET LISA G., 10 ans, écoliers habitant Cahors, préparent un exposé pour leur classe de CM2 en juin 2017. Leurs parents les ont aidés à recueillir des informations et des images sur la situation des migrants et l'accueil que des particuliers et des associations leur proposent un peu partout en France.

BRIGITTE S., 56 ans, secrétaire de direction habitant à Bayonne, rencontre le 29 août 2017 en sortant de son bureau deux jeunes hommes d'origine érythréenne qui viennent de passer la frontière à Hendaye. Ils ne savent pas où dormir. Elle leur propose de les accueillir chez elle pour la nuit. Le lendemain, selon leurs souhaits, elle les emmène prendre un bus pour Paris.

NICOLA B., étudiant à Paris, propose à Abdelgasim A., Abdul T. et Mohammed A., trois jeunes migrants guinéens rencontrés la veille dans un parc, de l'accompagner le jeudi soir 18 mai 2017 au gymnase de l'Université pour un foot avec ses copains. La partie se prolonge jusqu'à la fermeture de la salle.

JULIE P., 22 ans, étudiante résidant à Paris, fait la connaissance de **Rasha M.**, 23 ans, étudiante et demandeuse d'asile soudanaise, à la cantine universitaire. Le mercredi 6 septembre 2017, Julie P. lui remet 210 euros que son grand-père lui a donnés, pour que Rasha M. s'inscrive aux cours municipaux pour adultes de la mairie de Paris, niveau A1.

SYLVAIN M., 24 ans, étudiant domicilié à Paris, reçoit le 14 avril 2017 dans sa chambre de la Résidence universitaire Pajol son ami Abdallah S., Soudanais âgé de 30 ans. Il l'aide à écrire la lettre d'amour qu'Abdallah S. veut adresser en français à Jamila, une camarade d'études que Sylvain M. lui a fait rencontrer lors d'une soirée deux mois plus tôt.

**JEAN D. ET ALICIA D., 56 et 54 ans,
habitant près de Tourcoing,
hébergent chez eux pendant trois
semaines en avril et mai 2017
Soha et sa fille Sarah, Irakiennes
qui ont fui leur pays. Ils les aident
à constituer leur dossier de
demande d'asile.**

JEAN R., 62 ans, cadre d'entreprise, et sa femme Marie R., 57 ans, fleuriste, domiciliés à Paris, hébergent à la demande d'une amie libanaise Neven T., Palestinienne de 40 ans, et son fils Adham, âgé de 8 ans. La femme, qui ne parle ni anglais ni français, réussit à expliquer à ses hôtes, via Google Translation, que des membres éloignés de sa famille vivent à Périgueux. Jean R. et Marie R. se chargent de les contacter. Au bout de quinze jours, le 6 septembre 2017, Neven T. reçoit le coup de téléphone attendu: elle et son fils sont les bienvenus dans le foyer périgourdin.

MARINE B., 40 ans, directrice de centre de santé, se rend porte de la Chapelle, dans le 19^e arrondissement de Paris, le 12 juillet 2017. Elle y rejoint les Maliens Mamadou S., 15 ans, et Hassan M., 16 ans, qui dorment dans la rue. Elle les emmène chez elle et les loge pendant deux semaines. Chaque soir, ils préparent ensemble le dîner, en alternant les recettes traditionnelles françaises et maliennes, qu'ils choisissent à tour de rôle sur Internet.

ROSE D., 55 ans, employée administrative, Isabelle C., 53 ans, bibliothécaire, et Marion V., 40 ans, fonctionnaire municipale, domiciliées toutes les trois à Montpellier, se relaient pour accueillir chez elles Mamadou S., Guinéen de 18 ans, à partir du 2 juillet 2017. Ne se connaissant pas avant cette date, elles échangent désormais plusieurs fois par jour pour organiser le séjour du jeune homme et faire avancer ses démarches administratives.

DAVID A., 39 ans, photographe de presse domicilié à Bagnolet (Seine-Saint-Denis), lance un appel sur les réseaux sociaux le 16 mars 2017 à 15 heures 30. Il cherche des ordinateurs portables pour de jeunes Soudanais. En quinze minutes, David A. reçoit quatre confirmations de dons de la part de collègues journalistes. Une semaine plus tard, après avoir fait effectuer les menues réparations nécessaires, il apporte les ordinateurs à Kamal T., 28 ans, et Alghaliy M., 31 ans, qui se chargent d'en organiser la distribution et l'usage.

ANNE K., 60 ans, professeur de langues domiciliée au Chesnay, rencontre Almas F., Afghane de 25 ans, le 20 août 2016 devant la gare du Nord à Paris. Almas F. est anxieuse. Elle demande à Anne K. si elle peut l'aider à comprendre les formulaires qu'il doit remplir. Anne K. l'emmène dans un café et lui traduit les documents. Ils décident d'instaurer un rendez-vous hebdomadaire pour faire avancer les démarches. Un an plus tard, Almas F. vit chez Anne K. et son mari Michel T., qui le considèrent tous deux comme un membre de leur famille.

ANNE K., 60 ans, professeur de langues domiciliée au Chesnay, conduit en voiture Moussa O., Soudanais de 22 ans, au Centre hospitalier André Mignot de Versailles. Le jeune homme, qui se déplace en béquilles, y a rendez-vous avec un orthopédiste le 4 août 2017 à 11 heures. Dans la salle d'attente, il raconte à Anne K. son périple jusqu'en France. Au moment de passer en consultation et de la quitter, Moussa O. se retourne vers elle et lui demande son prénom, «pour», dit-il, «ne pas l'oublier».

ERWAN D., 25 ans, animateur sportif domicilié à Rennes, mène un entraînement de football pour un groupe de vingt-deux migrant(e)s le 7 mars 2017 à Calais. Les deux équipes jouent pendant deux heures trente, puis improvisent un pique-nique sur le terrain, qui se prolonge jusqu'en milieu d'après-midi.

TROIS FAMILLES DE CLISSON ACCUEILLEN EN ALTERNANCE PENDANT SEPT MOIS, de janvier à août 2017, Aboubacar M., Guinéen de 16 ans, le temps que sa minorité soit reconnue.

DAVID R., 48 ans, professeur de lycée, domicilié à Lorient, organise avec des membres de sa famille et l'aide de quelques amis des récoltes de vêtements et de chaussures dans toute la Bretagne. En février 2017, David R. se rend plusieurs fois à Paris pour apporter le fruit de ces collectes au camp de la porte de la Chapelle.

PHILIPPE H. ET MARIE H., tous deux âgés de 50 ans, cadres dans la fonction publique résidant à Ivry-sur-Seine, accueillent depuis le 17 août 2017 Hatch S., Afghane de 25 ans sans papiers, dans une chambre de leur maison familiale. Leurs trois enfants âgés de 8, 14 et 15 ans, avec qui ils en ont préalablement discuté, les y ont encouragés.

ANNE-MARIE J., 48 ans, membre d'un réseau protestant de soutien aux migrants à Grenoble, accueille des personnes chez elle depuis deux ans. Elles restent parfois une seule journée, parfois plusieurs semaines. Actuellement, elle héberge Dany K., 22 ans, qui a fui le Congo.

**ISABELLE S., 48 ans, clowne,
domiciliée à Bihorel (Seine-
Maritime), entreprend des
démarches le 6 juin 2017 pour
que Paul M., Ivoirien de 15 ans,
puisse débiter un apprentissage
en chaudronnerie à Rouen.**

ANNE K., 60 ans, professeur de langues domiciliée au Chesnay, offre à Amine F., Érythréen de 35 ans, un gros livre dont les pages ont manifestement été souvent feuilletées. C'est le dictionnaire franco-anglais qu'Anne K. avait avec elle lors de son arrivée en France, trente-cinq ans plus tôt.

ANNE K., 60 ans, professeur de langues domiciliée au Chesnay, accueille régulièrement chez elle Anour T., Tchadien de 38 ans, qui vit avec des camarades au rez-de-chaussée d'un immeuble désaffecté à Paris.

ADÈLE B., 9 ans et demi, élève de CM1 à Calais, participe le 23 septembre 2017 avec sa mère et des bénévoles du Secours Catholique à une distribution de vêtements à un groupe de migrants mineurs isolés.

ERWAN D., 25 ans, animateur sportif domicilié à Rennes, est bénévole au camp de Grande-Synthe du 27 avril au 14 mai 2017. Il s'occupe en particulier de l'approvisionnement des cuisines. Au cours de son séjour, il sympathise avec les Iraniens Ramtin D., 23 ans, et Shahab T., 24 ans, avec qui il partage le thé et de multiples parties de « Jungle Speed ».

DAVID R., 48 ans, professeur de lycée habitant à Lorient, héberge chez lui pendant treize jours en avril 2017 une famille de cinq Albanais, puis trois de ses membres pendant une semaine en juillet 2017. Parti en Guyane en août, David R. prête son appartement à un couple ukrainien avec un enfant.

**MYLÈNE T., 81 ans, retraitée
demeurant à Calais, vérifie le bon
fonctionnement de sa connexion
Internet avant d'aller se coucher.
Nous sommes le 12 septembre
2017, il est 21 heures. Depuis un
an, des migrants se rassemblent
chaque soir devant chez elle pour
utiliser son wifi qu'elle laisse
volontairement en accès libre.**

CAROLE R., 42 ans, artiste et travailleuse sociale, demeure dans le 19^e arrondissement de Paris. Le 2 août 2016, au retour de ses vacances estivales, elle traverse à 7 heures 40 l'avenue de Flandre. D'innombrables tentes et matelas, des éléments de petit mobilier, des affaires tendues ou amoncelées composent un immense campement où des enfants, des adolescents, des femmes et des hommes sont en train de se réveiller, s'étirent, se lavent les dents, rangent leur lit, plient leurs draps. Carole R. appelle Jérôme M., un ami du quartier, qui lui apprend que tous les matins quelques riverains se rassemblent face au 22 avenue de Flandre avec des seaux de thé et de café bouillant, du lait, du pain, du Nutella, de la confiture, des gobelets, et un banc pour y recevoir les personnes souhaitant prendre un petit déjeuner. Elle rejoint le collectif naissant. Depuis lors, Carole R. participe tous les matins à cette distribution. Le 12 juin 2017, c'est aidée de ses deux fils Quito et Malou qu'elle apporte quatre cagettes de fruits achetées la veille au marché.

LUC G., retraité résidant à Saint-Maur-des-Fossés, entreprend de faire rénover et repeindre un studio dont il est le propriétaire à Créteil. Les travaux s'achèvent le 10 avril 2017. Luc G. met alors son petit logement à la disposition du collectif « Réfugiés Bienvenue ».

CATHERINE N., 50 ans, éditrice demeurant dans le 20^e arrondissement de Paris, reçoit chez elle Mahdi S., un Malien âgé de 16 ans, le 11 février 2017 vers 11 heures. Le jeune homme s'assoit sur le canapé et reste quasiment muet, sans bouger, pendant une heure. Catherine N. comprend qu'il a faim, lui apporte divers plats, soucieuse qu'il trouve nourriture à son goût. Dans un français hésitant, Mahdi S. lui apprend avoir vécu cinq mois dans les rues et découvrir aujourd'hui pour la première fois à quoi ressemble un appartement parisien. Il restera chez Catherine N. près de trois mois, y apprendra à lire et à écrire, y découvrira l'utilisation d'un smartphone, d'un micro-ondes, d'un lave-vaisselle, d'une machine à laver.

MARIE Q., illustratrice résidant à Lyon, organise en juin 2017 dans le quartier de la Guillotière une journée consacrée à la présentation du travail de collègues illustrateurs et auteurs. Divers ateliers sont proposés, auxquels Lyonnais et migrants peuvent participer grâce à la présence sur place de plusieurs interprètes et traducteurs. La journée se clôt par une vente d'illustrations originales, dont le bénéfice est reversé aux associations locales d'aide aux migrants.

JÉRÔME S., 45 ans, aide-infirmier domicilié à Lyon, accueille chez lui le 26 février 2017 Elia M., Soudanaise d'environ 40 ans, rencontrée dans la rue alors qu'il rentre d'une soirée chez des amis. La femme est épuisée, ne veut rien manger, dit seulement souhaiter prendre une douche et dormir. Jérôme S. lui offre sa chambre et s'installe dans celle de ses deux enfants, qui sont chez leur mère. Elia M. repart le lendemain matin. Au cours de l'hiver, Jérôme S. héberge dans les mêmes circonstances Sonia T. et El Hassan R., un jeune couple ivoirien d'une vingtaine d'années, puis Karena B., Ougandaise âgée de 23 ans.

MARIE T., 26 ans, professeur de philosophie à Marseille, constate que des mineurs isolés venus du Cap-Vert, d'Algérie, du Niger et de Chine sont logés par une association d'aide aux migrants dans un local situé en bas de chez elle. En décembre 2016, elle commence à enseigner le français à Etelem C., une Capverdienne âgée de 15 ans, puis constitue en janvier 2017 une classe d'une vingtaine d'enfants, à qui elle donne pendant plusieurs mois un cours d'une heure trois fois par semaine, les lundi, jeudi et vendredi.

OLIVE M., Patrick B. et leur fille Anne, famille domiciliée à Nantes, font la connaissance d'Oumar N., un Sénégalais de 23 ans, lors d'un dîner chez des amis. Deux semaines plus tard, le 1er juillet 2017 au matin, alors que la famille s'apprête à partir en vacances pour deux mois, Oumar N. passe déposer ses quelques bagages. Olive M. lui remet un jeu de clés de l'appartement et le lui fait visiter pour qu'il s'y sente chez lui. À leur retour de vacances fin août, le voisin de palier leur transmet les salutations et remerciements d'Oumar N., reparti depuis une dizaine de jours.

MARIE I., 53 ans, secrétaire, vivant au Havre avec son compagnon Christophe T., 54 ans, et ses deux enfants âgés de 16 et 20 ans, s'organise en réseau avec d'autres familles havraises pour accueillir en alternance Yacoubou S., Mahamadou K., Emmanuel B., Losséni K., Rubem A., Daouda N., mineurs isolés venus de Guinée, de Côte d'Ivoire et du Mali. Les six garçons sont associés à toutes les activités de leurs hôtes: soirées entre amis, repas familiaux, sorties au cinéma ou au théâtre. Les démarches engagées par Marie I. permettent de scolariser la plupart d'entre eux au cours du printemps 2017.

FRÉDÉRIC T., 44 ans, tailleur de pierre, demeurant à Paris, apprend le 12 février 2017 en lisant son journal que de gros blocs de rocher ont été déposés sous un pont dans le but d'empêcher les migrants qui campent porte de la Chapelle de venir y trouver refuge. Après s'être rendu sur place, Frédéric T. décide de mobiliser ses amis tailleurs de pierre ou sculpteurs. En deux interventions, les 25 février et 11 mars 2017, le collectif déplace les rochers pour reconstituer un abri, sur lequel tailleurs et sculpteurs gravent des messages d'amitié aux migrants et la devise de la République: liberté, égalité, fraternité.

ROMAIN S., 23 ans, étudiant à Paris, fait la connaissance d'Adam H., Irakien de 28 ans, dans la matinée du samedi 25 mars 2017, près du théâtre du Châtelet. L'homme lui explique qu'il est demandeur d'asile à Angers, mais qu'il voudrait reprendre ses études à Paris. Dans l'après-midi, Romain S. adresse une lettre à un parent, membre de l'équipe municipale angevine, en lui demandant d'intervenir pour que les services sociaux concernés favorisent le transfert du dossier.

BASILE B., 25 ans, étudiant résidant à Paris, accompagne le jeudi 2 mars 2017 Babak L., Afghane de 15 ans, au bureau du DEMIE 75 (Dispositif d'évaluation des mineurs isolés étrangers), rue du Moulin-Joly, dans le 11^e arrondissement. Craignant qu'il ne soit rejeté de ce dispositif, Basile B. contacte plusieurs associations compétentes afin que le jeune homme puisse être recueilli à la sortie de son entretien et hébergé les jours à venir.

GASPARD T., 21 ans, étudiant résidant à Paris, accompagne Suleyman G. et Mohamed H., deux Soudanais âgés d'une vingtaine d'années, à une fête organisée le 13 juillet 2017 par le Bureau d'accueil et d'accompagnement des migrants. Il leur présente Suzanne M. et Kader E., couple d'amis œuvrant dans un collectif qui mobilise des places d'hébergement chez les particuliers. Suleyman G. et Mohamed H. espèrent pouvoir quitter les trottoirs de la capitale où ils dorment depuis deux mois. Après avoir partagé quelques bières et s'être échangé leurs numéros de téléphone portable, ils dansent jusque tard dans la nuit.

JULIEN S., 19 ans, étudiant résidant dans le 17^e arrondissement de Paris, se rend en compagnie de Mahamadou K., Malien de 21 ans, chez sa mère Sylvie S., qui vit à deux rues de chez lui. Nous sommes le 16 avril 2017, il est 9 heures du matin. Autour d'un thé, Mahamadou K. montre sur son téléphone portable des images de son jardin situé dans la ville de Djéma au Mali. Julien S. et Sylvie S. apprennent à nommer les plantes, les arbres, les animaux en bambara. Vers 10 heures 30, Mahamadou K. s'allonge sur le canapé du salon. Il s'y assoupit et dort jusqu'au milieu de l'après-midi.

ANNE-SOPHIE R., 39 ans, médecin généraliste domiciliée à Sète, va chercher Amir A. et Ibrahim M., deux Soudanais âgés respectivement de 21 et 23 ans, en sortant de son cabinet le 25 août 2017 vers 19 heures. Elle les conduit à son domicile où ils retrouvent son compagnon Martin L., avec qui ils partagent un poisson grillé. Anne-Sophie R. et Martin L. les emmènent ensuite à un concert de rock en bord de mer.

PATRICK B., 45 ans, avocat, domicilié à Nantes, termine une permanence juridique bénévole le 5 avril 2017 à 21 heures. Une petite fête est organisée ce soir-là par les membres de l'association. À 21 heures 45 entre dans la salle un couple angolais dont la femme est enceinte, Ernesto et Nattat S., âgés de 34 et 26 ans. Ils ont des valises, viennent d'arriver, ne savent pas où aller. Patrick B. appelle les organismes susceptibles de les loger, mais n'obtient pas de solution immédiate. Il appelle Olive M., sa compagne, pour s'assurer de son accord, et rentre chez lui vers 23 heures en compagnie d'Ernesto et Nattat S. À leur arrivée, un repas chaud est prêt dans la cuisine et un lit fait dans le salon.

CHARLOTTE K., retraitée habitant Sainte-Marie-aux-Mines, est bénévole aux Restos du cœur de la ville. Elle connaît le prénom et prend soin de satisfaire les goûts alimentaires de chacun des réfugiés du Centre d'accueil qui viennent régulièrement déjeuner dans les locaux de l'association. Le 25 mars 2017, une fois son service achevé, la vaisselle faite et rangée, Charlotte K. passe plusieurs coups de téléphone et entreprend les diverses démarches qui permettent à Zekrullah M., réfugié afghan de 23 ans, de retrouver son sac qu'il a oublié dans le bus.

CÉCILE D., 35 ans, professeur des écoles, demeure dans le 19^e arrondissement de Paris. Du 31 décembre 2016 au 1er juillet 2017, elle se lève tôt les samedis et les dimanches pour faire bouillir seize litres d'eau qu'elle verse dans de grands thermos. Elle y ajoute des sachets de thé noir, dont elle noue les fils pour les ôter plus facilement, et y répartit un kilo de sucre. Lorsque le thé est infusé, elle ferme les thermos, les range dans un caddie à roulettes et se rend sur le quai du canal de l'Ourcq, où elle retrouve le collectif de voisins avec lequel elle distribue les petits déjeuners aux réfugiés.

BRIGITTE L., 62 ans, ethnologue, domiciliée à Paris, dépose dans la cuisine d'un restaurant associatif du 10^e arrondissement, qui prépare chaque jour 300 repas à l'intention des migrants du quartier de la porte de la Chapelle: trois filets d'oignons, quatre tubes de concentré de tomates, trois paquets de semoule grains moyens, trois paquets de sucre en morceaux et deux cents gobelets en carton. Nous sommes le 14 mars 2017, il est 11 heures du matin.

CAROLE R., 42 ans, artiste et travailleuse sociale demeurant dans le 19^e arrondissement de Paris, sollicite son réseau de connaissances pour récupérer des chaussures et des habits masculins. Elle collecte ainsi trois mètres cubes de vêtements. Aidée de quelques amis, elle les distribue le 27 juin 2017 à 9 heures du matin, en marge du service de petits déjeuners qui a lieu sur les quais du canal de l'Ourcq, puis le 16 septembre au même endroit, alors que la température est tombée à 6° C.

JEAN-FRANÇOIS M., 57 ans, chercheur, domicilié à Paris 19^e, prend en charge, en février et mars 2017, six nuits d'hôtel au Formule 1 de la porte de Saint-Ouen pour Ilmiya M. et Lyubo M., couple roumain d'une trentaine d'années, et leurs trois filles de 13, 11 et 6 ans. Ces escales à l'hôtel leur permettent de dormir au chaud, de prendre des douches et de laver leur linge.

MATHIEU M., 40 ans, enseignant demeurant à Calais, ouvre la porte de son domicile le 26 janvier 2017 à Mustafa O. et Awad A., Soudanais sans papiers respectivement âgés de 28 et 29 ans. Il leur fait visiter une pièce disposant de deux lits située au rez-de-chaussée de son pavillon. C'est la chambre de ses enfants qui vivent une semaine sur deux chez leur mère. Mathieu M. leur propose d'y loger quand elle est libre.

VALÉRIE Z., 54 ans, chirurgien-dentiste domiciliée à Nantes, reçoit à son cabinet Ishag A., 26 ans, Soudanais, le 17 mars 2017 à 19 heures 15. Elle diagnostique cinq caries et une pulpite, qu'elle soigne immédiatement. Le lendemain, elle appelle Ishag A. pour s'assurer que tout va bien. Aux amis du jeune homme qui lui proposent de payer les soins, elle répond que non, qu'elle le fait comme ça.

AURÉLIEN F., 32 ans, chef d'entreprise domicilié dans le 12^e arrondissement de Paris, rencontre Adewale B., Nigérien de 21 ans, lors d'une distribution solidaire de nourriture près de la porte de la Chapelle le 23 mars 2017. Aurélien F. est propriétaire d'un appartement dans le 13^e arrondissement. Le 30 mars 2017 à 10 heures 30, il en remet un jeu de clés à Adewale B., qui s'y installe pour une durée indéterminée.

JENNY A., 42 ans, résidant à Barcelonnette, rencontre Jean-Paul K., Soudanais de 25 ans, le 19 novembre 2016 à la sortie du supermarché où elle vient de faire ses courses. Une conversation hésitante s'engage. Depuis, Jenny A. reçoit Jean-Paul K. tous les samedis chez elle pour lui donner des cours de français. Le 15 août 2017, elle emmène le jeune homme sur une plage de la côte d'Azur. Ils y retrouvent Kariem A. et Clinton M., Soudanais également, qui ont reçu leur dossier Ofpra et sont arrivés de Digne pour soutenir leur ami encore dans l'attente d'une décision. L'après-midi se passe à bavarder, rire, manger. Sur la route du retour, Jean-Paul K., qui ne s'est pas baigné de la journée, avoue à Jenny A. ne pas savoir nager. Elle décide de lui offrir une série de sept cours particuliers à la piscine municipale, ouverte jusqu'à fin août.

CÉCILE D., 35 ans, professeur des écoles, et Corinne V., 54 ans, directrice d'école maternelle, demeurant toutes deux dans le 19^e arrondissement de Paris, rencontrent Hassan Z., Érythréen de 28 ans, et sa fille Nurah, âgée de 2 ans, le 12 janvier 2017 à 8 heures 30, lors d'une distribution de petits déjeuners aux migrants sur le quai du canal de l'Ourcq. Elles décident de scolariser l'enfant, même si la fillette n'a pas encore l'âge minimum requis.

CORINNE M., domiciliée dans le 14^e arrondissement de Paris, héberge chez elle depuis janvier 2017 Donald S., Camerounais, mineur isolé de 16 ans, qui est sans papiers. En avril, elle prend contact avec le frère aîné de Donald S., qui est resté au pays. Corinne M. lui demande de faire établir une copie de l'acte de naissance du garçon, afin de pouvoir engager les démarches de reconnaissance de sa minorité. Elle lui fait parvenir de l'argent pour couvrir les frais d'administration et d'envoi de ce document.

ANTOINE S. ET BLANDINE S., couple de retraités domiciliés à Doulon, un quartier est de Nantes, hébergent depuis le dépôt de sa demande d'asile en France il y a plus d'un an Moussa B., réfugié syrien âgé de 31 ans, dont l'épouse et la fille sont restées en Syrie. Le 23 mai 2017, Antoine S. conduit en milieu de matinée Moussa B. sur le port, où l'homme a pris l'habitude de rendre de menus services aux plaisanciers en escale et de les guider dans la ville. À 18 heures, Blandine S. vient le rechercher en voiture devant le parking sud de la gare de Nantes.

LISE A., 53 ans, professeur de langues orientales à Paris, exploite depuis des années son double réseau de collègues d'université et d'amis syriens pour mettre en relation migrants et habitants. Le 5 août 2017, Pierre G. et Jeanne G., professeur et ingénieur en région parisienne, l'informent qu'ils disposent chez eux d'une grande chambre libre. Le lendemain, Lise A. leur fait rencontrer Hayan K., Syrien d'une quarantaine d'années, qui loge avec sa femme Nour et leur fille Amira, âgée de 2 ans, dans un centre d'hébergement en lointaine banlieue, dans une chambre disposant d'un seul lit. La famille syrienne rejoint le domicile de Pierre G. et Jeanne G. le soir même.

JOHN MC S., 54 ans, dentiste en Écosse, a installé un dispensaire ambulancier dans sa camionnette. Pendant la semaine de Pâques 2017, il sillonne les Hauts-de-France et s'arrête aux abords des nombreux campements de la région. Il soigne les cas urgents: abcès et dents cassées. Il dirige les autres vers les services locaux.

ALI B., 28 ans, propriétaire d'une enseigne de restauration rapide à Gravelines, dans le département du Nord, vend ses sandwiches quatre euros, mais n'en demande que deux aux migrants.

STÉPHANE M., 49 ans, maître de conférence en droit public, et son fils **Abel**, 19 ans, étudiant en musicologie, demeurant l'un et l'autre dans le 18^e arrondissement de Paris, conduisent aux urgences de l'hôpital Bichat-Claude-Bernard Assala A., une Syrienne âgée d'une trentaine d'années, qui souffre d'une infection au pied et d'une fièvre persistante. Elle est accompagnée de son époux **Nassif A.**, 40 ans, et de leur fille **Lena A.**, âgée de 9 ans. Nous sommes le 17 juin 2017, il est environ 18 heures. La femme est prise en charge par les médecins urgentistes à 19 heures 30, puis admise en chambre une heure plus tard, en vue d'une intervention chirurgicale. Stéphane M. et Abel M. assistent la famille en lui servant de traducteurs. En fin de soirée, ils invitent l'homme et sa fille à passer la nuit chez eux. Ils quittent tous les quatre l'hôpital vers minuit.

PIERRE S. ET MARTIN P.,
respectivement âgés de 28 et
32 ans, ambulanciers du CHU de
Calais, ont souvent transporté
en 2016 des migrants blessés ou
malades qui habitaient la jungle.
Ils restent aujourd’hui en contact
avec les associations d’aide aux
migrants du Calaisis, auxquelles
ils ont laissé leurs numéros de
portable personnels.

SABINE L., 36 ans, professeur des écoles en arrêt maladie prolongé demeurant près de Bourbourg, dans le département du Nord, s'inscrit en février 2017 comme volontaire au Secours Catholique. Elle donne depuis lors deux heures de cours de français par semaine aux migrants.

**JEAN-PAUL R., 62 ans, retraité
demeurant à Marck, dans le
département du Pas-de-Calais,
fait le tour de son quartier pour
récolter des vêtements et des
chaussures. Le 12 février 2017, il
les remet à son frère qui travaille
pour une association d'aide aux
migrants.**

ANTOINE S., Sylvain M. et Pascal T., respectivement âgés de 34, 37 et 51 ans, artistes demeurant à Saint-Ouen, finissent de nettoyer et ranger la pièce de quatre-vingt-quatre mètres carrés qui leur sert d'atelier. Nous sommes le 10 juillet 2017, il est 17 heures. Vers 18 heures, treize jeunes Soudanais et Érythréens s'y installent pour la nuit.

HÉLÈNE V., 54 ans, vendeuse de prêt-à-porter, domiciliée dans le 4^e arrondissement de Paris, **Caroline R.**, 48 ans, sans profession, domiciliée à Boulogne-Billancourt, et **Fabienne T.**, 49 ans, buraliste parisienne domiciliée dans le 3^e arrondissement se relaient pour loger **Adewale B.**, Nigérien de 21 ans, du 24 février au 30 mars 2017.

IBAN M., 58 ans, restaurateur domicilié à Saint-Jean-de-Luz, rencontre le 16 février 2017 Volodia J., Ukrainien de 27 ans récemment sorti du camp de rétention de Corenbarrieu (Haute-Garonne). Le 8 mars 2017, il embauche Volodia J. comme plongeur dans son établissement.

CAMILLE S., 47 ans, couturière, domiciliée à Tarnos (Pyrénées-Atlantiques) sort de son garage, le 17 février 2017 à 11 heures, un vélo pour homme. Elle le dépoussière, regonfle les pneus et se rend avec place de l'Église. Elle y retrouve Janice O., 22 ans, Érythréen, à qui elle donne le vélo. Elle rentre ensuite chez elle à pied par l'avenue Lénine.

MARIE C., 37 ans, attachée de presse, et une trentaine d'autres personnes habitant à Mouguerre, dans les Pyrénées-Atlantiques, se réunissent le 27 août 2017 dans un jardin. Les uns et les autres souhaitent mieux s'organiser pour accueillir chez eux les migrants de passage qui arrivent par Irun ou Hendaye. On discute aussi des personnes dont la demande d'asile a été rejetée et des possibilités de les aider à accéder malgré tout à un emploi.

JULIE L., 24 ans, étudiante résidant à Paris, reçoit chez elle, le 20 mars 2017, Bahroz H., jeune réfugié irakien de 19 ans, et son ami Mzafer D., également Irakien, âgé de 32 ans, qu'elle a rencontrés au camp de Grande-Synthe. Mzafer D. souhaite retourner dans son pays pour voir sa mère mourante. Julie L. accompagne les deux hommes à l'ambassade d'Irak, puis dans une agence de voyage où elle leur sert d'interprète. Elle les conduit ensuite à la gare du Nord et prend avec eux un RER jusqu'à l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle. Les deux amis se séparent au moment de l'embarquement. Julie L. raccompagne à Paris Bahroz H., qui reprend le soir même un train pour Dunkerque.

JULIE L., 24 ans, étudiante résidant à Paris, héberge à plusieurs reprises au cours du printemps 2017 des migrants rencontrés au camp de Grande-Synthe. Elle met ainsi son studio à la disposition de Mirza O., Pakistanais âgé de 30 ans, et de ses amis Irfan B. et Ismaïl E. en avril 2017, après l'incendie du camp. Ils y restent quatre jours. Pendant ce temps, Julie L. s'installe chez une amie, laissant les trois hommes se reposer chez elle.

MONIQUE D., 59 ans, employée territoriale demeurant à Calais, se trouve dans sa cuisine le 12 janvier 2017 à 7 heures 45. Elle y prépare un petit déjeuner à l'attention de son mari, et d'Imad K., Fadwa S. et leur fille Sabah K., Syriens sans papiers respectivement âgés de 32, 31 et 10 ans, que le couple héberge depuis quelques jours.

**LAURENT M., 46 ans, ouvrier
demeurant à Calais, véhicule
Muhammad K., mathématicien
afghan sans papiers de 44 ans,
jusqu'aux abords du tunnel sous
la Manche, où ce dernier espère
trouver un moyen de passer en
Grande-Bretagne. Il est 23 heures
45, nous sommes le 12 mars
2017. Laurent M. sait que, s'il le
faut, il répètera ce geste les jours
suivants.**

DOMINIQUE M., 69 ans, retraité
demeurant à Calais, discute le
1^{er} février 2017 par Skype avec
Shada K., Irakienne de 38 ans
réfugiée en Grande-Bretagne
depuis 2010. Il lui donne des
nouvelles d'Ibrahim K. et Hude K.,
ses enfants respectivement âgés
de 17 et 15 ans, que Dominique M.
héberge chez lui depuis plusieurs
semaines.

**MARIE O., 18 ans, lycéenne
demeurant dans le 17^e
arrondissement de Paris,
récupère les invendus de
la boulangerie de la rue des
Batignolles le 3 juillet 2017 à
20 heures 30. Elle charge les
deux gros sacs de pain et de
viennoiseries dans le coffre de
la voiture de ses parents. À 21
heures 30, elle dépose cette
nourriture devant le campement
de la porte de la Chapelle.**

LÉA S., 39 ans, gérante de gîtes de tourisme domiciliée à Barcelonnette, propose le 10 mars 2017 à Ali S., Mohamed G., Aba M., Djibril V. et Issa G., Soudanais respectivement âgés de 26, 34, 26, 23 et 32 ans, arrivés la veille en car, de s'installer autour de la table d'hôte de sa maison. Elle leur sert une soupe de lentilles corail, de la tomme de l'Ubaye et une tarte aux poires.

VALENTIN P., domicilié à Abrest (Allier), accueille chez lui le 7 janvier 2017 en début de soirée Nahid D., Afghane de 28 ans, et sa fille Mina, un bébé d'un an et demi. Il leur fait un lit. Elles s'endorment aussitôt.

PHILIPPE S., 28 ans, responsable marketing domicilié à Courbevoie, remet, le 1^{er} mars 2017 à 14 heures, un téléphone portable à Adewale B., Nigérien de 21 ans. Philippe S. prend à sa charge les coûts du forfait, soit dix euros mensuels.

MARIE C., 37 ans, professeur de lettres résidant à Bayonne, loge à son domicile Mounia M., 31 ans, Syrienne, et sa fille Siham, 6 ans, du 22 juin au 30 juillet 2017.

ESPERANZA M., 42 ans, sans profession, domiciliée à Pau, donne le 13 avril 2017 le double des clés de sa maison à Rafa T., Afghane de 15 ans, qui loge depuis une semaine dans la chambre d'amis.

SOLANGE B., 48 ans, coiffeuse à Calais, se rend régulièrement au bureau de Poste pendant sa pause déjeuner. Anglophone, elle propose son aide aux migrants qui ont besoin que leur demande soit traduite au guichet.

ROGER M. ET MARTIN M.,
respectivement âgés de 64 et 61
ans, tous deux veufs et retraités,
vivent dans la maison de l'aîné
à quinze kilomètres du Mans.
Depuis juillet 2017, ils hébergent
chez eux, à la demande leur sœur,
Ibrahim P. et Mohammed P.,
Soudanais de 19 et 23 ans, qui les
aident à entretenir leur potager.

PHILIPPE W., 55 ans, Calaisien, héberge en 2016 dans un appartement en colocation de jeunes exilés en errance ou sortant de rétention. En 2017, il accueille pour un long séjour Haïssa L., Nurah F. et son enfant, puis deux autres femmes, Farhia S. et Selam K., qui cherchent à passer en Angleterre.

ANNE-SOPHIE R., 39 ans, médecin généraliste, accompagne au CHU de Montpellier le 3 septembre 2017 au matin Mustafa O., Soudanais de 26 ans, atteint d'une maladie chronique. Anne-Sophie l'aide à comprendre le traitement proposé. Le lendemain, elle conduit Mustafa O. à la journée d'intégration de la fac de Montpellier.

**ALAIN G., 69 ans, retraité
demeurant dans le 19^e
arrondissement de Paris, soigne
une blessure au coude de Yared
T., Érythréen de 21 ans. Nous
sommes le 8 avril 2017, il est 23
heures. Le jeune homme vient
de rentrer. Il vit chez Alain G.
depuis 4 mois et a sa propre clé de
l'appartement.**

**LÉON A., 31 ans, étudiant
demeurant à Malakoff, retrouve
Akram H., Irakien de 20 ans, à la
médiathèque Pablo Neruda le 11
septembre 2017. Il l'aide à remplir
un document administratif en
vue de son admission à l'Hôtel-
Dieu, où Akram H. doit se faire
opérer des yeux.**

KARINE H., Amélie J., Gilles T. et Ivan T., étudiants demeurant à Paris, distribuent de la nourriture dans le campement du boulevard Ney à Paris le 29 juin 2017, comme ils ont l'habitude de le faire tous les jours depuis 8 mois en région parisienne, en cuisinant chez eux à tour de rôle.

ANNE-SOPHIE R., 39 ans, médecin généraliste domiciliée à Sète, et son compagnon Martin L., 39 ans, invitent à déjeuner chez eux le 16 juillet 2017 Amir A. et Ibrahim M., deux Soudanais respectivement âgés de 21 et 23 ans. Leur fille Louise, 4 ans, pose à côté de leurs assiettes les dessins qu'elle a faits pour eux.

SARAH C., 41 ans, secrétaire de direction, domiciliée dans le 15^e arrondissement de Paris, ouvre sa porte le 13 mars 2017 à 21 heures à Abdoulaye R., 16 ans, et Amadou B., 14 ans, Guinéens, qui arrivent de Lille. Elle leur offre le gîte et le couvert et leur imprime à chacun un plan de Paris. Les deux adolescents repartent le lendemain à 7 heures du matin.

VINCENT B., 22 ans, kiosquier domicilié à Paris, rencontre Nabintou D., Ivoirienne âgée de 19 ans, devant la porte de son immeuble, le 15 juin 2017, alors qu'il rentre chez lui après sa journée de travail. La jeune femme, qui est à la rue avec son fils Ahmed, 3 ans, lui explique qu'elle et son mari Konaté D., 18 ans, se sont perdus de vue quelques jours plus tôt sur une place de Paris. Elle demande à Vincent B. d'appeler un ami ivoirien dont elle a le numéro en Italie et qui saura comment joindre Konaté. Trois heures plus tard, le couple se retrouve. Vincent B. propose à la famille D. de rester quelques jours chez lui pour se reposer.

ÉLISE R. ET ALEXIS R., âgés respectivement de 60 et 64 ans, domiciliés près de Vannes dans le Morbihan, accueillent chez eux du 3 au 8 avril 2017 Salif N. et Daouda C., deux jeunes Maliens de 15 ans dont ils ont fait la connaissance par l'association Utopia 56. Ils leur mettent à disposition une chambre et leur donnent un jeu de clés de l'appartement. Constatant que les deux garçons n'aiment pas beaucoup les plats qu'ils leur cuisinent, Élise et Alexis R. les emmènent un soir au restaurant.

ANNE V., 58 ans, tient une pharmacie non loin de Calais et ne fait pas payer les migrants qui se présentent chez elle pour demander des médicaments. Le 12 janvier 2017, elle fait don à une association locale d'aide aux migrants d'une malle dans laquelle elle a rangé les affaires de son mari décédé six mois plus tôt.

SARAH D. ET AMANDINE B.,
respectivement âgées de 21 et 22
ans, en formation d'ingénieurs
dans un établissement de la
région parisienne, montent une
chorale réunissant étudiants de
l'école et jeunes migrants. Le 24
juin 2017, la chorale donne un
concert de fin d'année devant une
salle comble.

**ARNAUD L., 25 ans, sans emploi,
demeurant à Saint-Ouen, apporte
une quinzaine de plateaux-repas
à un groupe de Soudanais réunis
rue Pajol à Paris, le 25 février 2017
vers 13 heures.**

FABIEN P., 37 ans, agent de la police aux frontières résidant et travaillant à Calais, s'efforce de faire libérer aussi souvent qu'il le peut les migrants que ses tutelles lui commandent de placer en garde à vue. Le 18 mai 2017, il relâche ainsi deux jeunes gens d'Afrique subsaharienne et leur indique l'adresse d'un hôtel où il sait qu'ils seront bien accueillis.

LAURENCE M., 43 ans, sans emploi, demeurant à Calais, héberge de nombreux migrants depuis le démantèlement de la jungle en octobre 2016. Onze personnes de diverses nationalités vivent chez elle en septembre 2017. Une fois par semaine, son appartement se transforme en école de langue qu'elle anime avec un petit groupe d'amis calaisiens.

LYDIE H., 53 ans, sans emploi demeurant à Calais, se rend dans un campement le 21 février 2017 vers 10 heures 30 avec une douzaine de sacs tissés et autant de petites étiquettes blanches d'écolier. Elle retrouve un groupe de migrants qu'elle connaît, ainsi que quelques nouveaux venus. Chacun l'attend un ballot de linge sale à la main, et le lui confie. Lydie H. inscrit noms et prénoms sur les étiquettes qu'elle applique sur chacun des sacs correspondants. Rentrée chez elle, elle déballe le contenu d'un premier sac. Elle sépare la couleur du blanc. Elle place les deux petits paquets d'affaires dans les deux lave-linges en sa possession. Elle lance ainsi plusieurs cycles de lavage, vidant les sacs lessive après lessive. Elle étend le linge dans son garage, dans son salon et dans l'ancienne chambre de ses enfants. Elle repasse ensuite pantalons et chemises, plie tee-shirts et sous-vêtements, puis les range dans les sacs étiquetés. Le surlendemain, 23 février 2017 au matin, Lydie H. rapporte les vêtements à Nasratullah B., Afghan de 28 ans, qui se charge de les distribuer à chacun.

BERNADETTE S., 42 ans, infirmière dans un centre de soins à domicile du Val-de-Marne, commence sa tournée une heure plus tôt depuis la mi-février 2017: elle passe d'abord au Centre d'accueil et d'orientation de Créteil pour donner des conseils et faire les quelques soins nécessaires.

BETTY V., 56 ans, Australienne vivant en France, professeur d'anglais indépendante, prend contact à la fin de l'été avec une association qui dispose d'un local dans le 1^{er} arrondissement de Paris. Depuis le 4 septembre 2017, elle y donne trois fois par semaine deux heures de cours d'anglais et de français à des groupes de migrants.

PIERRE P., demeurant à Paris,
donne un cours de français à une
trentaine de migrants réunis
place de la Bataille de Stalingrad,
dans le 19^e arrondissement
de Paris. Le cours porte sur
le vocabulaire utilisé dans un
entretien de demande d'asile.
Nous sommes le 11 septembre
2017, le cours débute à 18 heures
30 et s'achève vers 20 heures.
Pierre P. participe à cette école de
plein air depuis plus d'un an.

CHANTAL M., 61 ans, bibliothécaire domiciliée à Bordeaux, demande à Abdullah A., 46 ans, Soudanais, une pièce d'identité pour procéder à son inscription à la bibliothèque le 22 mars 2017. À l'hésitation d'Abdullah A., elle comprend qu'il n'est pas en mesure de présenter un tel document. Chantal M. poursuit l'inscription en murmurant: « On dira qu'on l'a vue. »

**KLOÉ T., 36 ans, ingénieure
agronome résidant à Bayonne,
aménage la mezzanine de son
salon pour y loger Mohammed T.,
23 ans, Malien, du 7 mars au 28
juin 2017.**

PABLO F. ET MICHÈLE F.,
respectivement âgés de 72
et 73 ans, retraités résidant à
Paris, emmènent Ousmane G.,
Soudanais de 19 ans, dans leur
maison de vacances au Croisic.
Ils y partagent une vie de famille
estivale du 17 juin au 27 août
2017.

VINCENT V., 22 ans, étudiant en psychologie, domicilié à Anglet (Pyrénées-Atlantiques), retrouve Ali S. et Abbas M., deux Soudanais âgés respectivement de 22 et 24 ans, place de la Liberté à Bayonne le 23 juin 2017 à 16 heures. Il leur fait visiter le centre-ville et le quartier des Arènes jusqu'en début de soirée, puis s'attable avec eux à une terrasse de café.

MAMADOU T., 42 ans, gérant de brasserie domicilié à Anglet (Pyrénées-Atlantiques), offre le 18 juillet 2017 vers 13 heures un repas complet (entrée, plat, dessert et boisson) à Rafa T., Afghane de 15 ans.

**OLIVE M., 45 ans, statisticienne
demeurant à Nantes, rencontre
rue Océane à Saint-Herblain
(Loire-Atlantique) le 6 mars 2017
Gabriel T., Sierra-Léonais. Il parle
anglais et cherche un centre
médico-social. Sur son téléphone
portable, Olive M. trouve l'adresse
d'un établissement au centre-ville
et y conduit Gabriel T. en voiture.
En le déposant, elle lui dit de
l'appeler en cas de difficulté.**

PATRICIA G., 43 ans, animatrice, et Jacques D., 41 ans, graphiste, demeurant à Molezon, se rendent le 30 juin 2017 au Centre d'accueil et d'orientation de Marjevols, où ils rencontrent Mohamed F. A., Irakien de 33 ans, Nasratullah B., Afghane de 27 ans, et Fouad L., Libyen de 27 ans, tous trois menacés d'expulsion. Patricia G. et Jacques D. les emmènent et les hébergent chez eux jusqu'au 3 juillet.